Le jour des disparus: La vingt-septième lettre d'information (2018)

Chers amis, chères amies,

Salutations depuis le bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

Je déjeune, le jeudi 30 août, avec l'équipe de notre bureau à Buenos Aires. L'écran de télévision est au-dessus de nous. Le commentaire est fixé sur le taux de change à glissement rapide. Hier, le taux de change était de 1 $US pour 31 pesos argentins. Le taux est maintenant de 1 dollar pour 40 pesos. L'écriture de ces chiffres est déjà hors de propos : qui sait quel sera le taux au moment où vous lirez ce bulletin. Les graffiti à travers Buenos Aires et La Plata se hérissent contre le gouvernement de Mauricio Macri. Il y a de la colère ici, mais aussi de l'épuisement. Hier soir, nous avons assisté à une manifestation d'étudiants à l'Université de La Plata. Ils s'étaient mobilisés pour défendre l'éducation, et en particulier pour offrir un soutien aux enseignants qui allaient descendre dans les rues de Buenos Aires le lendemain. Cette mobilisation des enseignants s'est rapidement transformée – alors que le peso tombait contre le dollar – en une manifestation générale contre le gouvernement.

Argentine, Inde, Turquie – ces trois pays voient leur monnaie glisser, la souveraineté compromise de leur démocratie à l'impérialisme de la haute finance (pour en savoir plus, consultez notre **dossier #7**, un entretien avec le professeur Prabhat Patnaik sur les guerres commerciales et la finance). Il existe peu de solutions disponibles pour remédier à cette crise qui paraît être interminable; une crise alimentée par la crise et qui en génère de nouvelles. Davantage de prêts libellés en dollars seront contractés pour rembourser les obligations urgentes au titre du service de la dette, ce qui aggravera la dette et prolongera la crise pendant quelques mois. On ne s'attend guère à ce que les exportations augmentent à un rythme tel que ses recettes soient en mesure de couvrir la dette. La théorie du développement avait été réduite à une croyance théologique selon laquelle une croissance axée sur l'exportation permettrait de rentabiliser l'investissement étranger direct (IED dans toutes les langues). Ceux qui continuent à placer leurs espoirs dans une croissance axée sur l'exportation sont aussi illusoires que ceux qui croient que la terre est plate.

Il serait utile que les ministres des finances de l'Argentine, de l'Inde et de la Turquie arrêtent de travailler pendant quelques heures et lisent l'excellente **analyse** d'Eric Toussaint sur les contraintes imposées à la Grèce par l'impérialisme de la haute finance. Toussaint, du Comité pour l'abolition de la dette illégitime (CADTM), examine attentivement l'étroite marge de manœuvre politique de la Grèce mise en place par la Banque centrale européenne et le FMI, les banques privées et les gouvernements occidentaux. Le gouvernement dirigé par Syriza a pris des engagements envers ces entités puissantes, ce qui a empêché la Grèce de sortir de sa crise sans fin. La situation de la Grèce est un cas d'étude pour l'Argentine, l'Inde, la Turquie et d'autres pays à revenu intermédiaire. C'est leur passé et leur avenir.

Ne manquez pas le dossier de notre bureau de Buenos Aires du **Tricontinental : Institut de recherche sociale** sur la crise argentine. Il sortira en novembre.

Nous commémorons aujourd'hui la Journée internationale des disparus. Hier, je me suis promené sur la Plaza de Mayo, la place devant la Maison Rose où siège le gouvernement argentin. C'est ici que les mères des disparus continuent de marcher, cherchant désespérément leurs enfants et petits-enfants qui ont été tués par la junte militaire entre 1976 et 1983. Beaucoup d'entre eux n'ont pas encore de nouvelles du sort des membres de leur famille, pour la plupart des militants de gauche qui ont consacré leur brève vie au bien-être de la classe ouvrière, de la paysannerie et des laissés-pour-compte. Parmi eux se trouvait l'écrivain Rodolfo Walsh, qui a écrit une lettre ouverte adressée au régime dictatorial à l'occasion du premier anniversaire de ce dernier.

Je lisais la lettre de Walsh quand j'ai appris que la police de Pune (Maharashtra, Inde) avait arrêté cinq personnes importantes, des porte-paroles pour la cause des Indiens pauvres, pour des crimes non spécifiés. Il y a quelque chose de surréaliste dans ces arrestations, aussi surréaliste que l'arrestation de Shahidul Alam au Bangladesh et de Dareen Tatour en Israël. Devant la Cour suprême indienne, le juge DY Chandrachud a déclaré à propos de ces arrestations : » La dissidence est la garantie de la sauvegarde d'une démocratie ; si vous n'autorisez pas cette soupape de sécurité, la cocotte-minute explosera « . C'est la magistrature qui parle. Les gouvernements n'y croient pas – croyant plutôt que quiconque aide à organiser la colère du peuple est anti-national et donc séditieux. En m'inspirant de Walsh, j'**aborde** le sujet de la dessiccation générale de l'espace pour l'action démocratique.

Le glissement économique ne peut être stoppé par un couteau dans le ventre d'un militant de gauche ou un essai nucléaire ou un autre voyage à l'étranger par le premier ministre. Ce qui peut faire dérailler la conversation, c'est que chaque ménage en Inde ayant un poste de télévision soit stupéfait de ce qui semble être une série d'arrestations totalement fallacieuses.

L'un d'entre eux, le journaliste Gautam Navlakha, a écrit une note qui suggérait que son arrestation – et celle de ses camarades – n'était qu'un » stratagème politique contre la dissidence politique de ce gouvernement vindicatif et lâche « . Ce sont des mots courageux. Gautam termine son **commentaire** avec ce poème de

Shailendra (traduction de l'hindi par Surangya).

> *Tu zinda hai toh zindagi ki jeet par yakeen kar*
>
> *Agar kahin hai swarg to utaar la zameen par*
>
> *Yeh gham ke aur char din sitam ke aur char din*
>
> *Yeh din bhi jayenge guzar*
>
> *Guzar gaye hazar din*
>
> *Tu zinda hai*

Tant que vous êtes en vie, croyez que la vie sera victorieuse.

S'il y a un paradis quelque part, créez-le ici sur terre.

Les jours de deuil sont comptés, les jours d'injustice sont comptés.

Ces jours passeront aussi, comme les mille jours qui les ont précédés.

Vous êtes en vie.

Dans l'image ci-dessus, Gautam sourit alors qu'il est emmené par la police.

Le 21 décembre 2010, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté la **résolution 65/209**, qui exprime la profonde préoccupation des États membres de l'ONU face aux disparitions forcées ou involontaires de personnes à travers le monde par les gouvernements. La résolution se félicite de l'instauration d'une Journée internationale des disparus, qui a commencé à être commémorée le 30 août à l'initiative de la Fédération latino-américaine des associations de parents de détenus et de disparus (*Federación Latinoamericana de Asociaciones de Familiares de Detenidos-Desaparecidos-Desaparecidos*). Le groupe a été créé lors d'une réunion au Costa Rica en 1981, à une époque où les » guerres sales » en Amérique centrale ont déchiré le cœur de la société. C'était aussi pendant les dictatures militaires en Amérique du Sud.

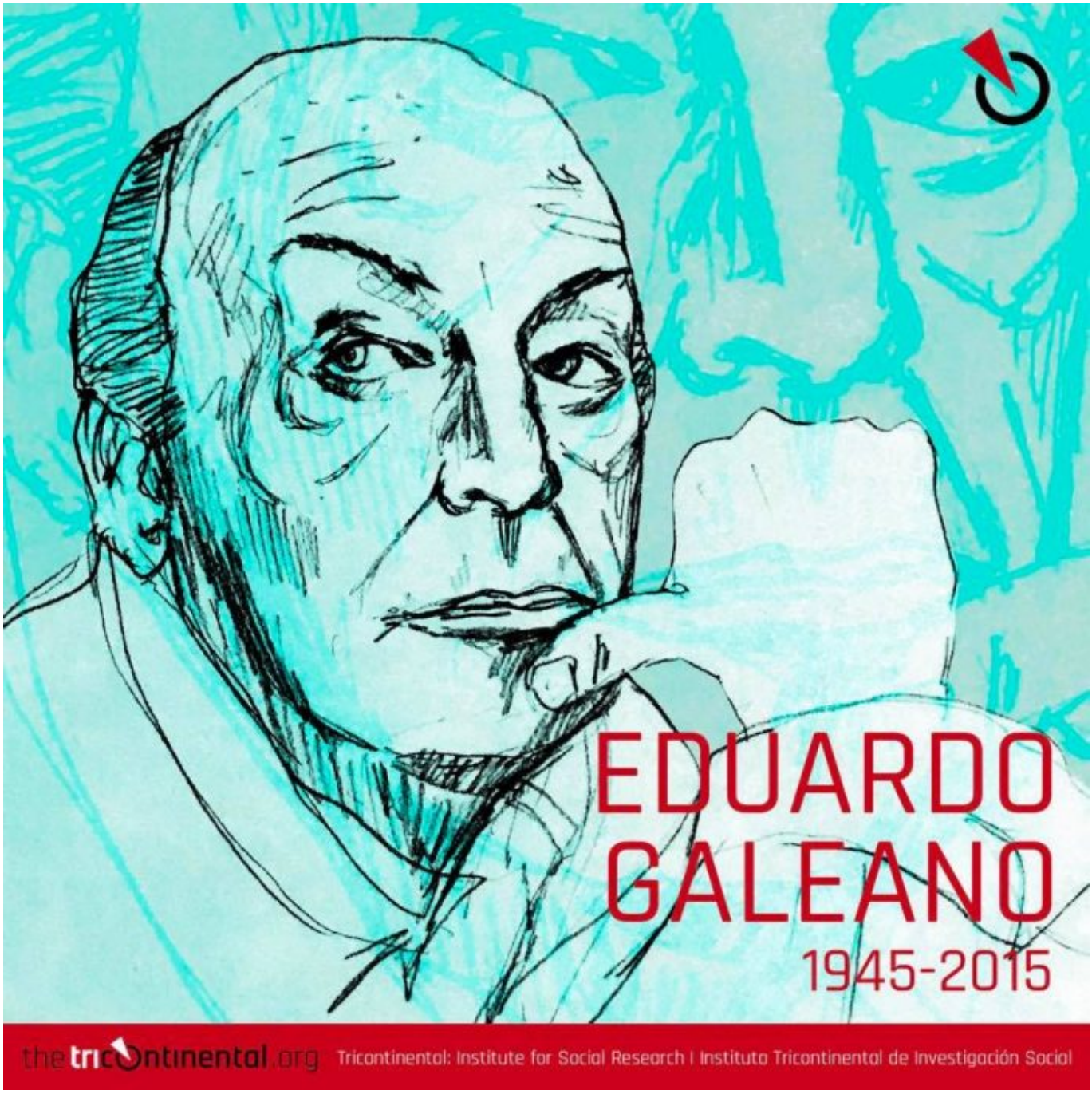
Les arrestations des écrivains et avocats indiens ont eu lieu quelques jours avant le 30 août. Le jour même, à Buenos Aires, une foule massive s'est rassemblée malgré la pluie pour protester contre l'attaque sur l'éducation et sur le glissement du peso. Un court trajet en métro à partir de cette manifestation nous amène à l'ancien centre secret de torture et de détention, où cinq mille militants du mouvement syndical et étudiant avaient été emmenés pendant les années de dictature militaire. L'endroit est maintenant un musée. Lors de mon dernier séjour en Argentine, j'ai rencontré l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano, qui m'a demandé si j'étais allé voir la Escuela de Mecanica de la Armada. Il m'a fallu plus d'une décennie pour visiter ce musée de la torture. Veuillez lire mon journal de visite ici. L'image ci-dessous est l'hommage de Tricontinental : Institut de recherche sociale à notre cher ami Eduardo Galeano. C'est Galeano qui a écrit – amèrement – que l'Amérique latine » a inspiré des contributions universelles au développement de méthodes de torture, de techniques d'assassinat de personnes et d'idées, pour la culture du silence, l'extension de l'impuissance et la semence de la peur « .

Ci-dessus se trouve une photo d'une militante prise après son premier interrogatoire. Elle fait face à la caméra. Elle est courageuse. Alors que l'obturateur s'abaisse, elle lève le poing en signe de défi. Son destin est clair. Elle sera tuée. Nous ne connaissons pas son nom. Sa bravoure « , écrivais-je dans mon journal, » est un signal à travers le temps pour nous tous. Tant que vous résistez, vous n'êtes pas vaincu ». La dernière phrase nous vient du marxiste libanais **Mehdi Amel**, assassiné le 18 mai 1987.

Chaleureusement,

Vijay.

Veuillez visiter notre site Web. Nous y avons beaucoup de matériel, y compris les bulletins d'information précédents en anglais, français, portugais et espagnol. Vous pouvez vous inscrire à la newsletter sur le site web.


EDUARDO
GALEANO
1945-2015
thetricontinental.org
Tricontinental: Institute for Social Research | Instituto Tricontinental de Investigación Social